

Erwin Dejasse

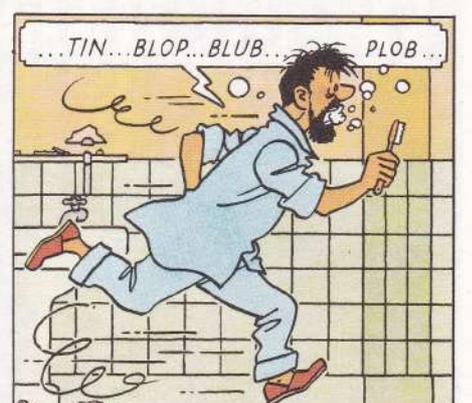
*La bande dessinée  
des origines (et des  
marges)*



« Séquence d'images accompagnées d'un texte relatant une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds successifs d'une image à une autre sans que s'interrompent ni la continuité du récit, ni la présence des personnages » [...] « succession de dessins organisés en séquence, qui suggère le déroulement d'une histoire » (*Dictionnaire Larousse* 1981)

« [...] il faut pour qu'il y ait bande dessinée que deux conditions minimales soient remplies : tout d'abord, les dessins doivent occuper un espace au moins égal à celui du texte ; d'autre part, le récit doit être découpé afin qu'à chaque image corresponde un fragment de texte » (Jean-Bruno Renard, 1978)

« Il suffit de lire certains auteurs récemment primés au festival d'Angoulême, pour s'apercevoir que les frontières de la bande dessinée sont beaucoup plus mobiles et difficiles à définir aujourd'hui qu'il y a une vingtaine d'années, quand Tintin faisait encore figure de "prototype stable" de la forme. On ne peut même plus situer à la marge du genre les innombrables expérimentations auxquelles se livrent aujourd'hui les auteurs, jeunes ou moins jeunes. » (Thierry Smolderen, *Naissances de la bande dessinée*)





せめて  
地球に最後の  
日がくるまで  
あたしは  
おばあさんの  
子でいたかったわ  
でも……



どこへ  
いくん  
だい？

あたし いくわ  
いかなければ  
ならないときが  
きたわ

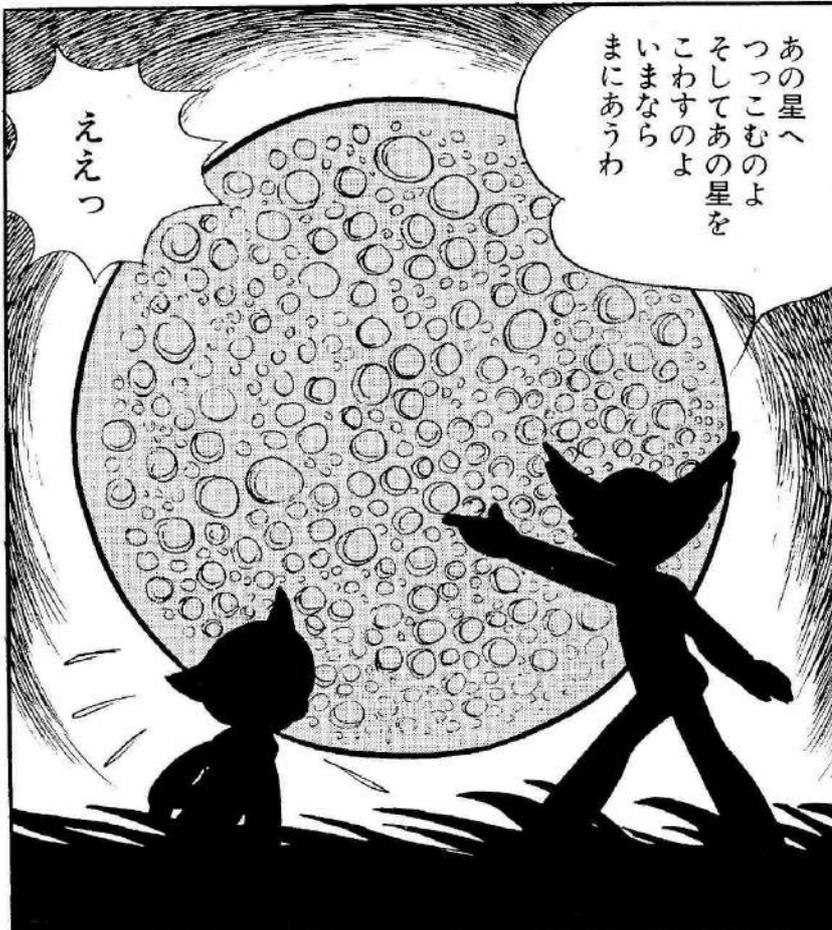


ベム  
きみはなんて  
やさしいほんとに  
やさしい子  
なんだろう……



ええ  
爆弾ですもの

きみは  
自爆する気  
なのかっ



ええっ

あの星へ  
つっこむのよ  
そしてあの星を  
こわすのよ  
いまなら  
まにあうわ



アトム  
さようなら  
あたししあわせ  
だったわ  
こんな美しい  
地球に  
しばらくの  
あいだでも  
くらすことが  
できて……



YES, THE POWER--AND THE STRENGTH--AND THE UNBRIDLED HATRED, AS WELL--!

JUST ANOTHER FEW BLOCKS 'N I'LL BE THERE!

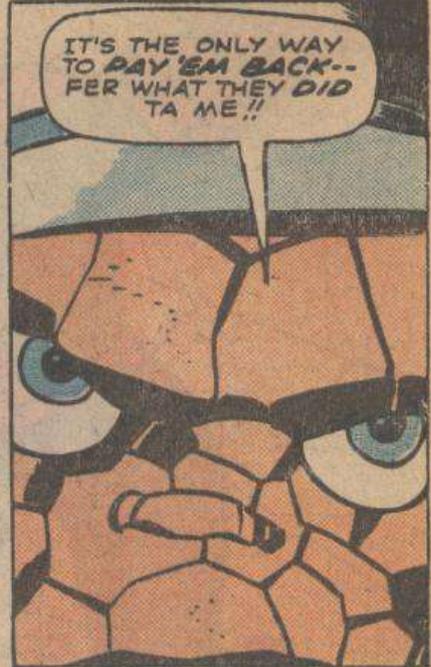
NO ONE'S GONNA STOP ME NOW!



I SHOULD'A REALIZED LONG AGO THAT RICHARDS IS MY ENEMY!

THAT'S WHY I GOTTA SMASH THE FANTASTIC FOUR!

I GOTTA WIPE 'EM OUT-- FOREVER!



IT'S THE ONLY WAY TO PAY 'EM BACK-- FER WHAT THEY DID TA ME!!



WHILE, BACK AT THE EX-SCENE OF BATTLE--

WHAT DO WE DO NEXT, REED?

HOW ARE WE GONNA FIND-- POOR BEN?

I'VE A HUNCH THAT HE'LL BE FINDING US, JOHNNY--

AS SOON AS HE CAN!



THEN SHOULDN'T WE BE PREPARING SOMETHING?

I'M 'WAY AHEAD OF YOU, LAD!

IF I CAN MANAGE TO POSITION BEN AT JUST THE RIGHT SPOT IN MY LAB--!



BUT, BEFORE THE GRIMLY DETERMINED REED RICHARDS CAN UTTER ANOTHER WORD--

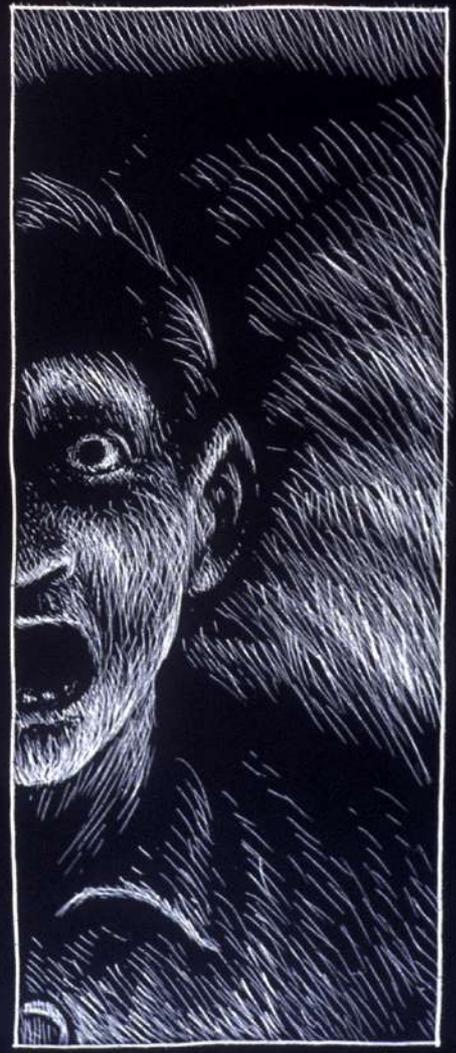
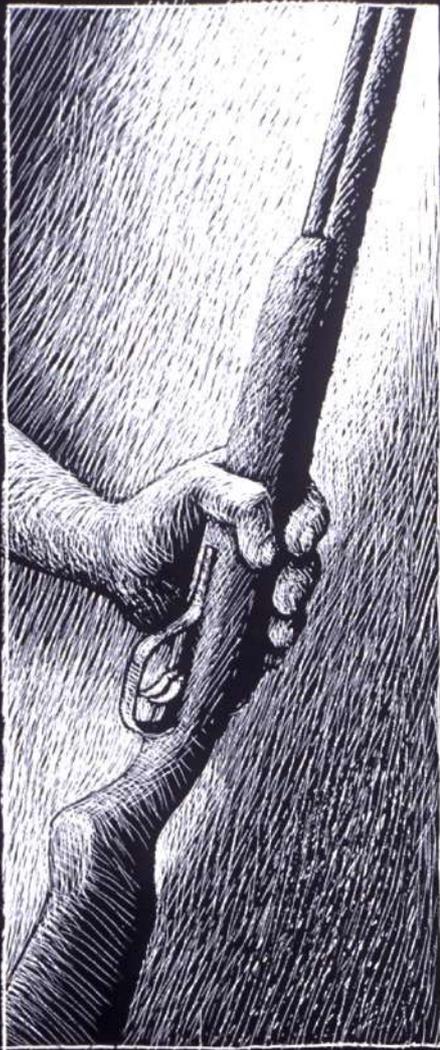
LOOK OUT!



AWRIGHT, RICHARDS-- THIS IS IT!

HE'S HERE!

BEN!





1949

2111

1955  
CINGLÉ.

1963  
MERDEUX.

1967  
MINABLE.

1950  
DINGO.

1968  
CONNARD.

1965  
EMPOTÉ.

1968  
BLAIREAU.

ABRUTI.

1960  
ANDOUILLE.

1963

1977  
BARJO.

1950  
INTELLO.

1943

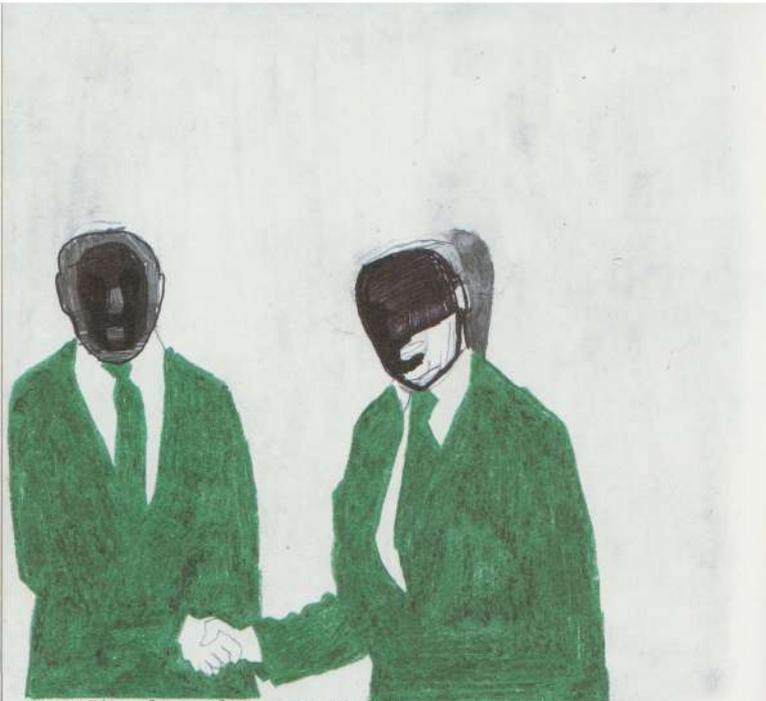
1982

1944

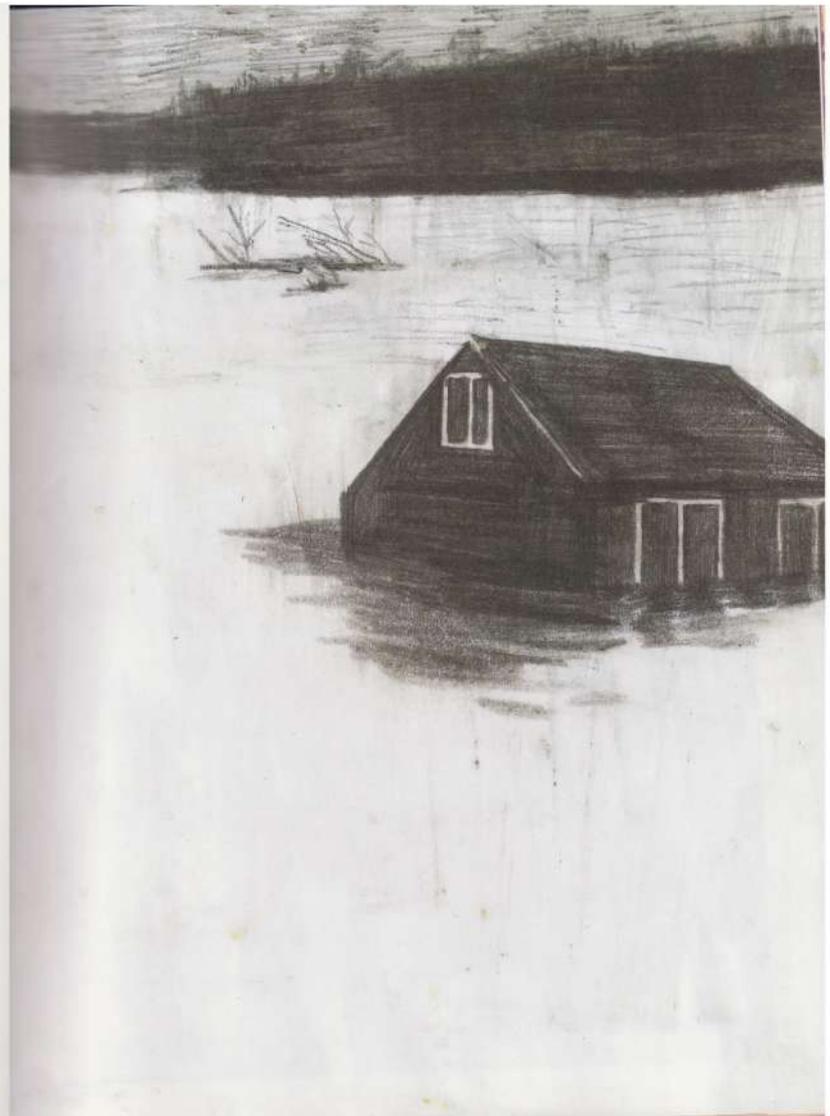
1957  
RINGARD.

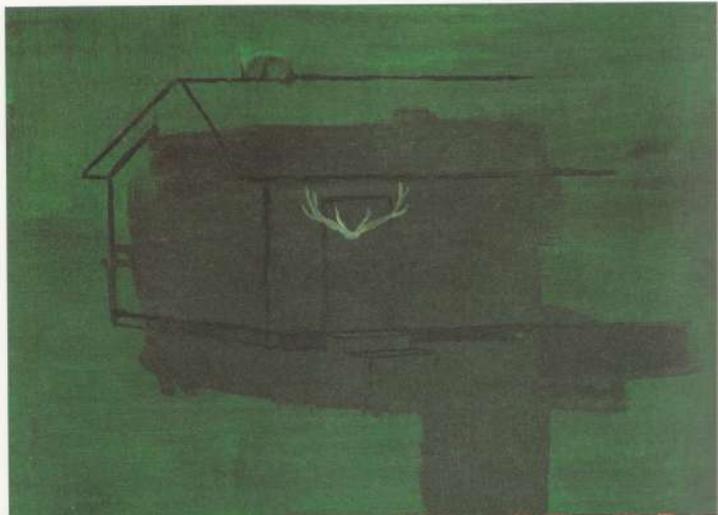
1961  
CRÉTIN.

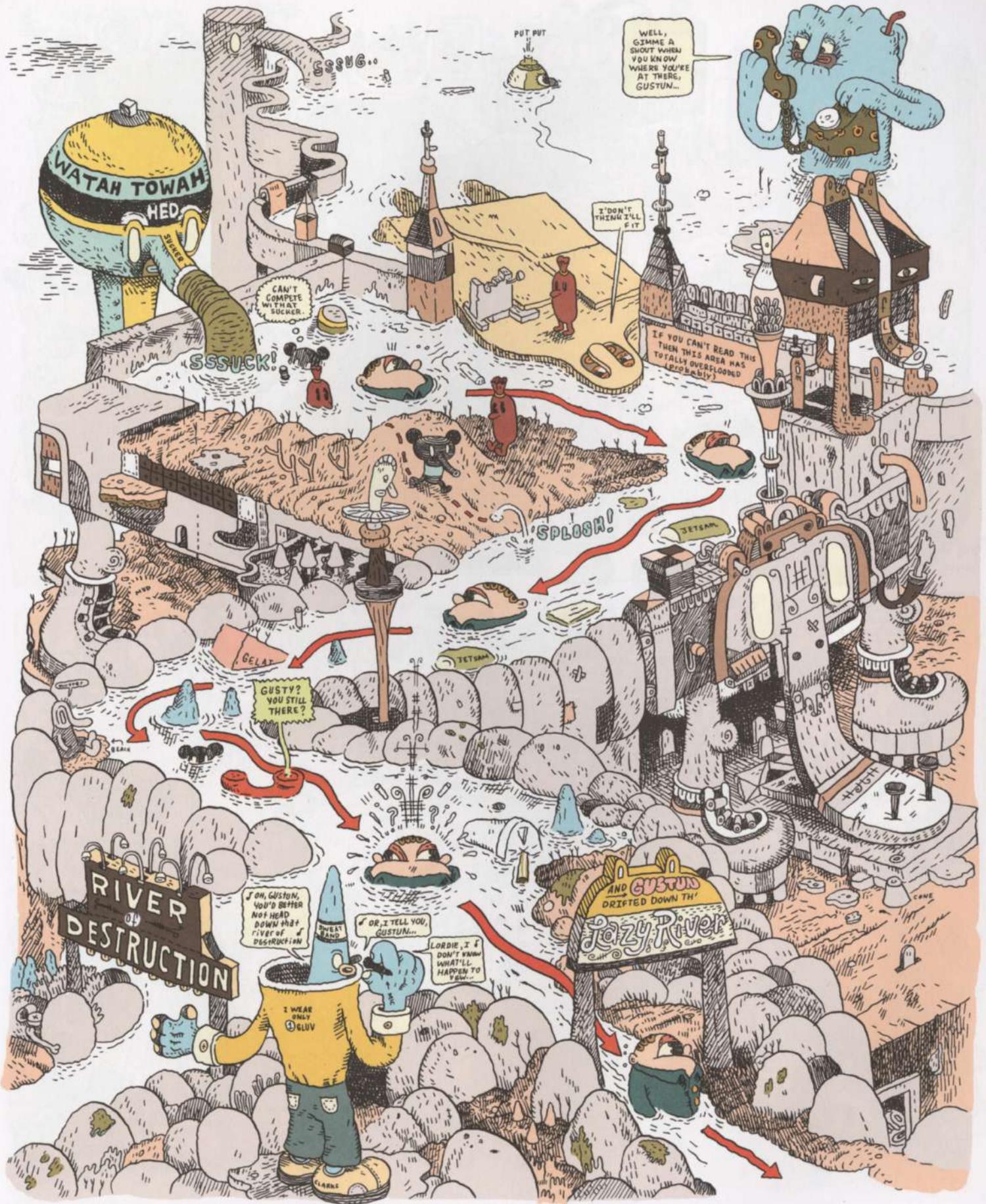
1984  
GEEK.



K.G. (left), professor of instructional technology and interim director of the school of Professional Studies in UGA's College of Education, shakes hands with F.V.V. rector of the University of Twente, after the agreement was signed at the campus in Enschede, Netherlands







WELL, GEMME A SHOUT WHEN YOU KNOW WHERE YOU'RE AT THERE, GUSTUN...

I DON'T THINK I'LL FIT

IF YOU CAN'T READ THIS THEN THIS AREA HAS TOTALLY OVERFLOWED (RECOGNIZABLY!)

CAN'T COMPETE WITH THAT SUCKER.

SSSUCK!

SPLOSH!

GUSTY? YOU STILL THERE?

OH, GUSTUN, YOU'D BETTER NOT HEAD DOWN THAT RIVER OF DESTRUCTION

OR, I TELL YOU, GUSTUN...

LORDIE, I I DON'T KNOW WHAT'LL HAPPEN TO ME...

I WEAR ONLY GUVV

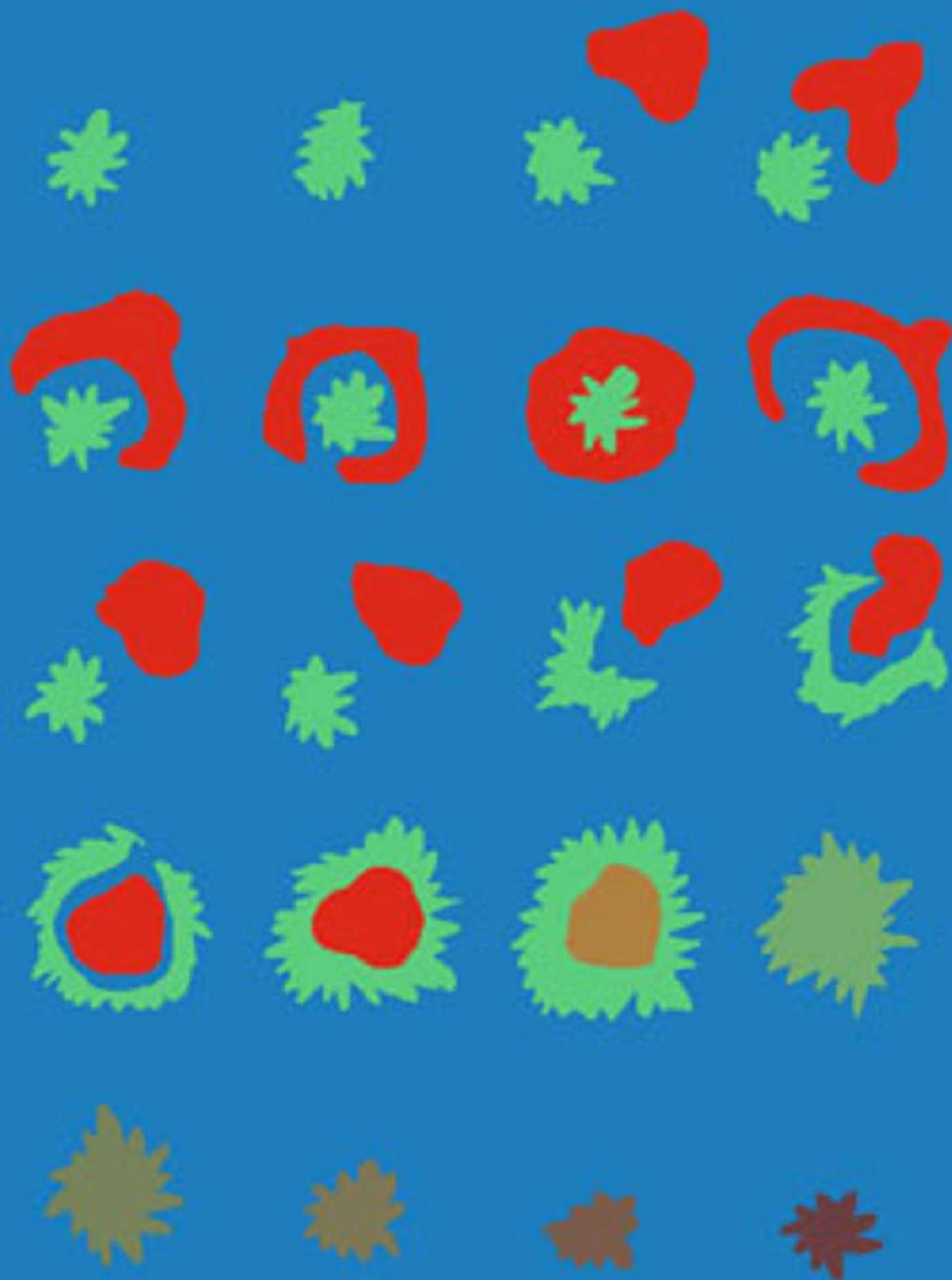
SWEAT BAND

CLARKE

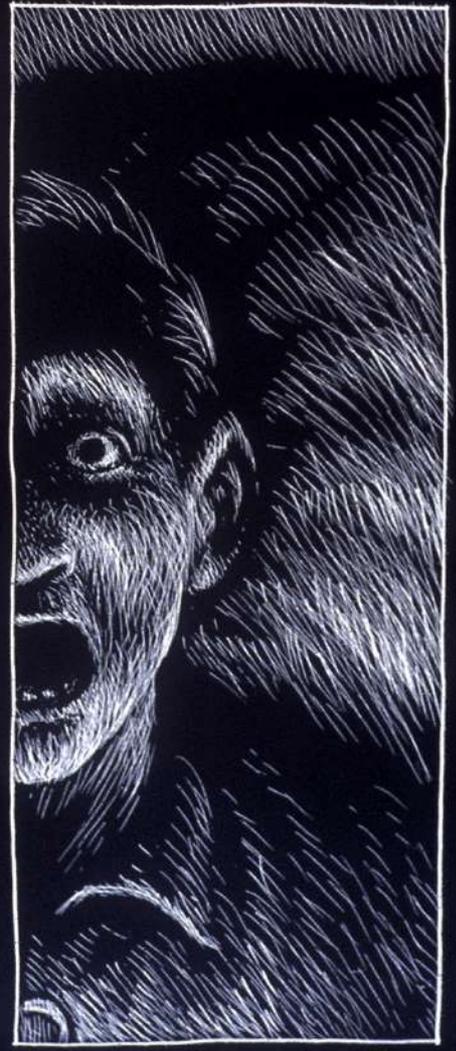
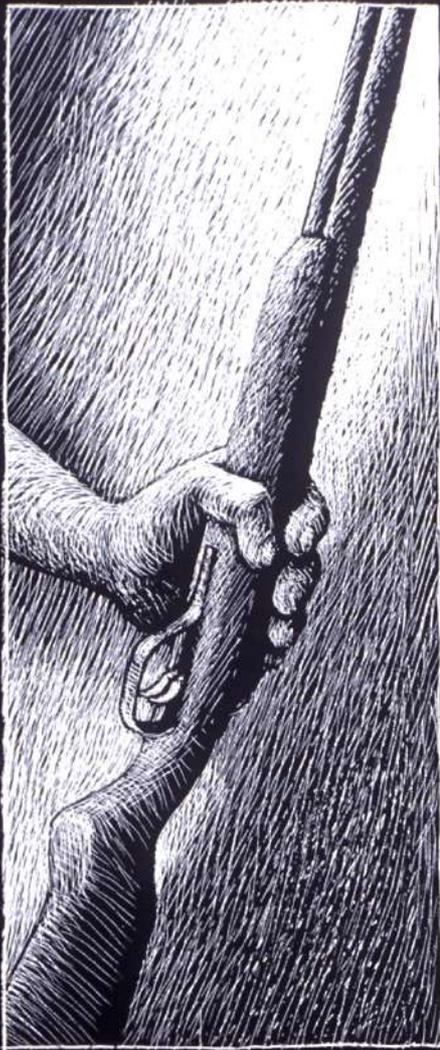
WATAH TOWAH HED

RIVER OF DESTRUCTION

Lazzy River AND GUSTUN DRIFTED DOWN TH!

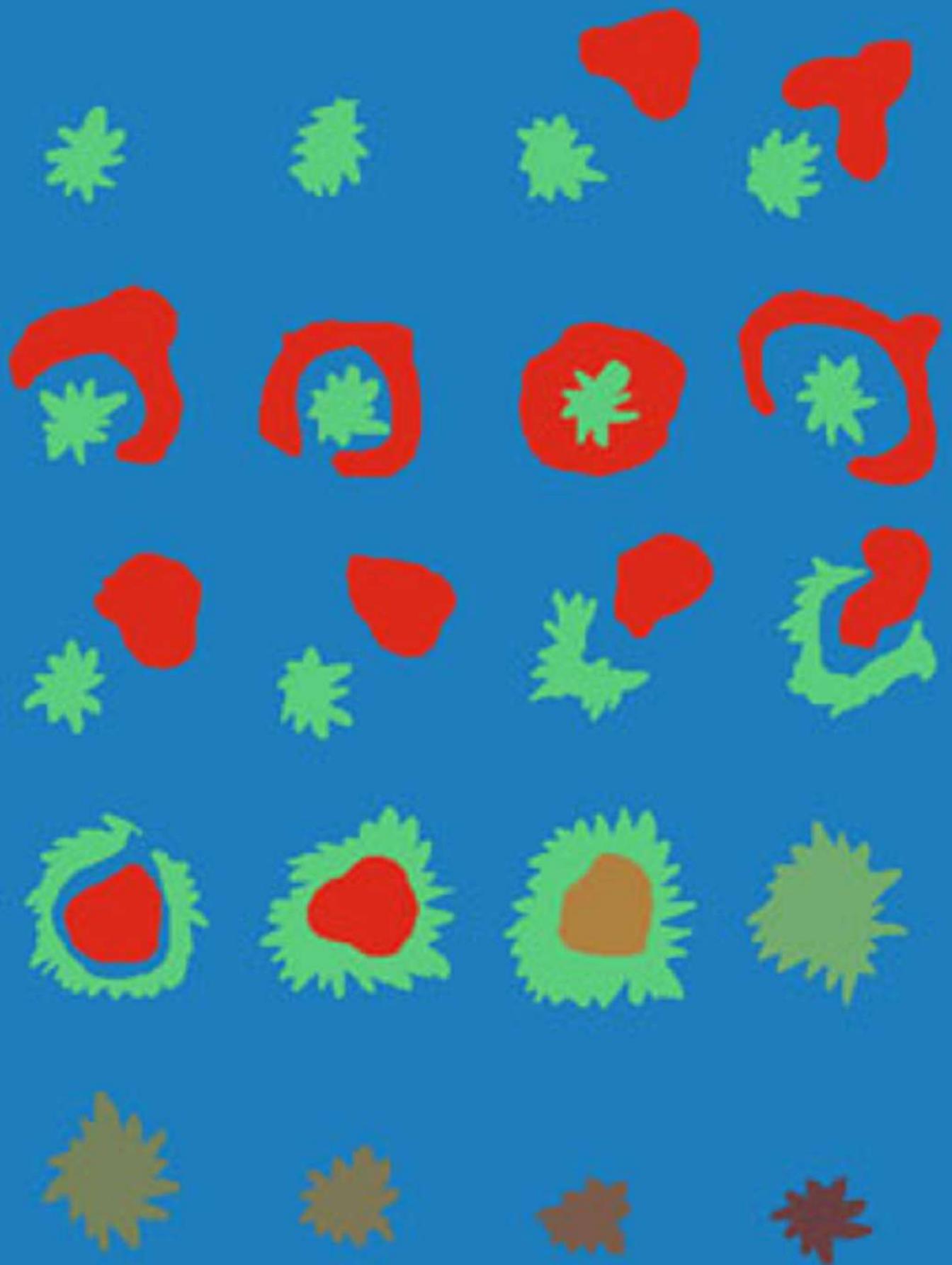
















*l'Acacia*



*la Lune*



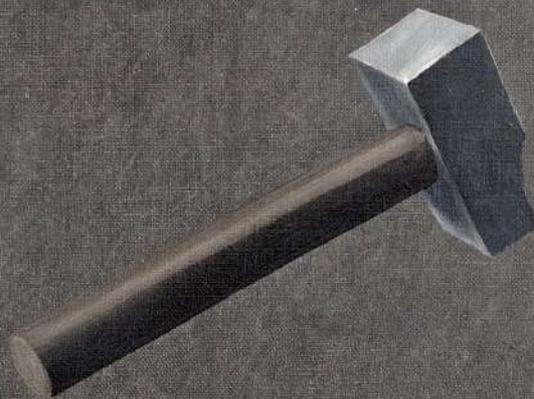
*la Neige*



*le Plafond*

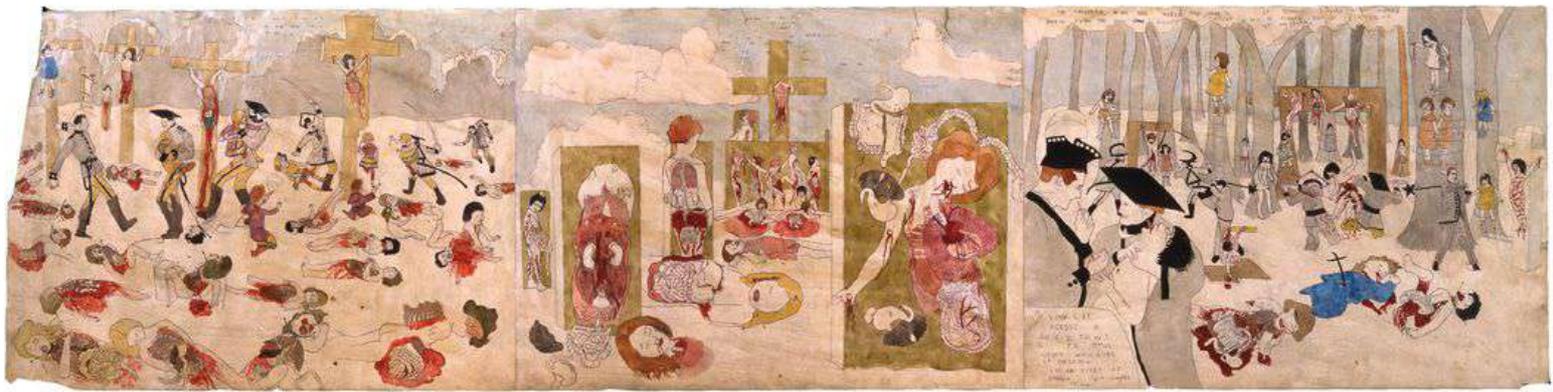


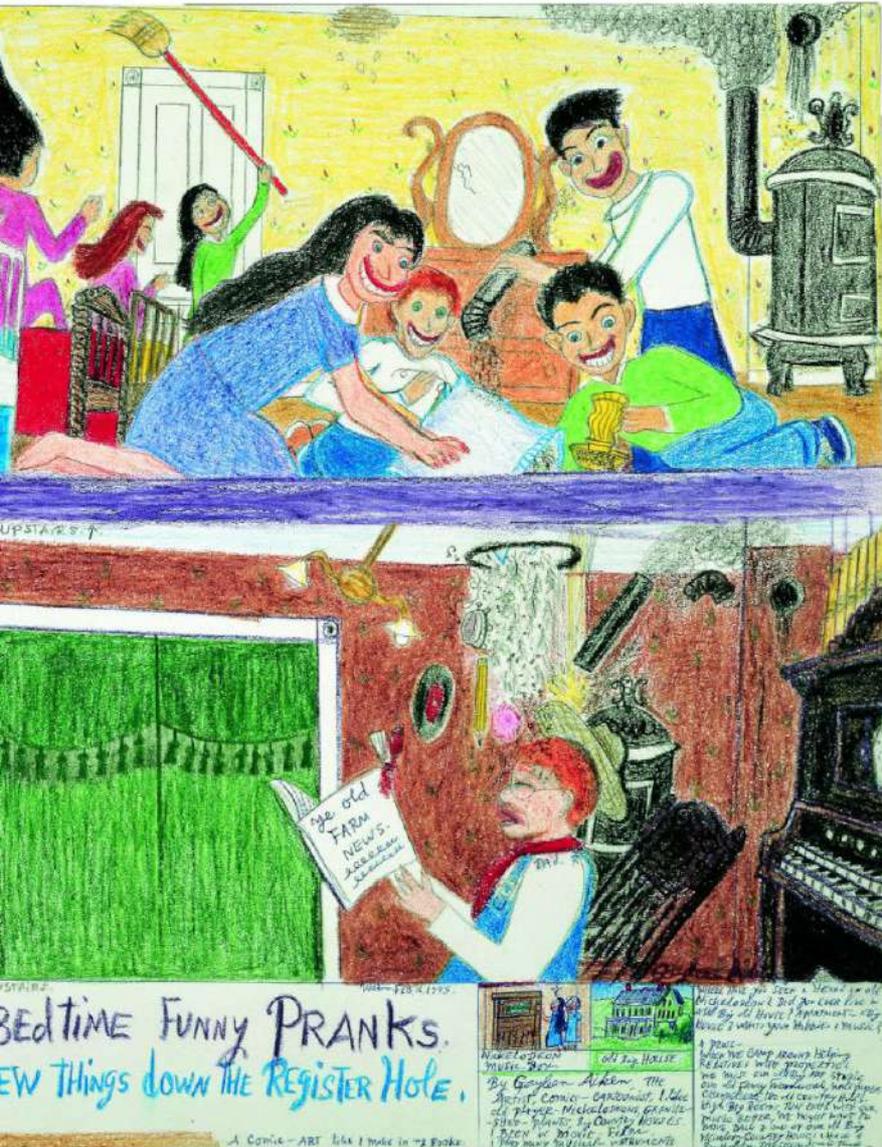
*l'Orage*



*le Désert*







Université de Lausanne  
3 mars 2020

# Art Brut : le hors-champ de la bande dessinée

Erwin Dejasse

**fnr's**  
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

**ULB**

Gayleen Aiken, Rambilli Cousin's After Bedtime Funny Pranks, 1995, stylo & crayon sur papier, 35,5x43cm.

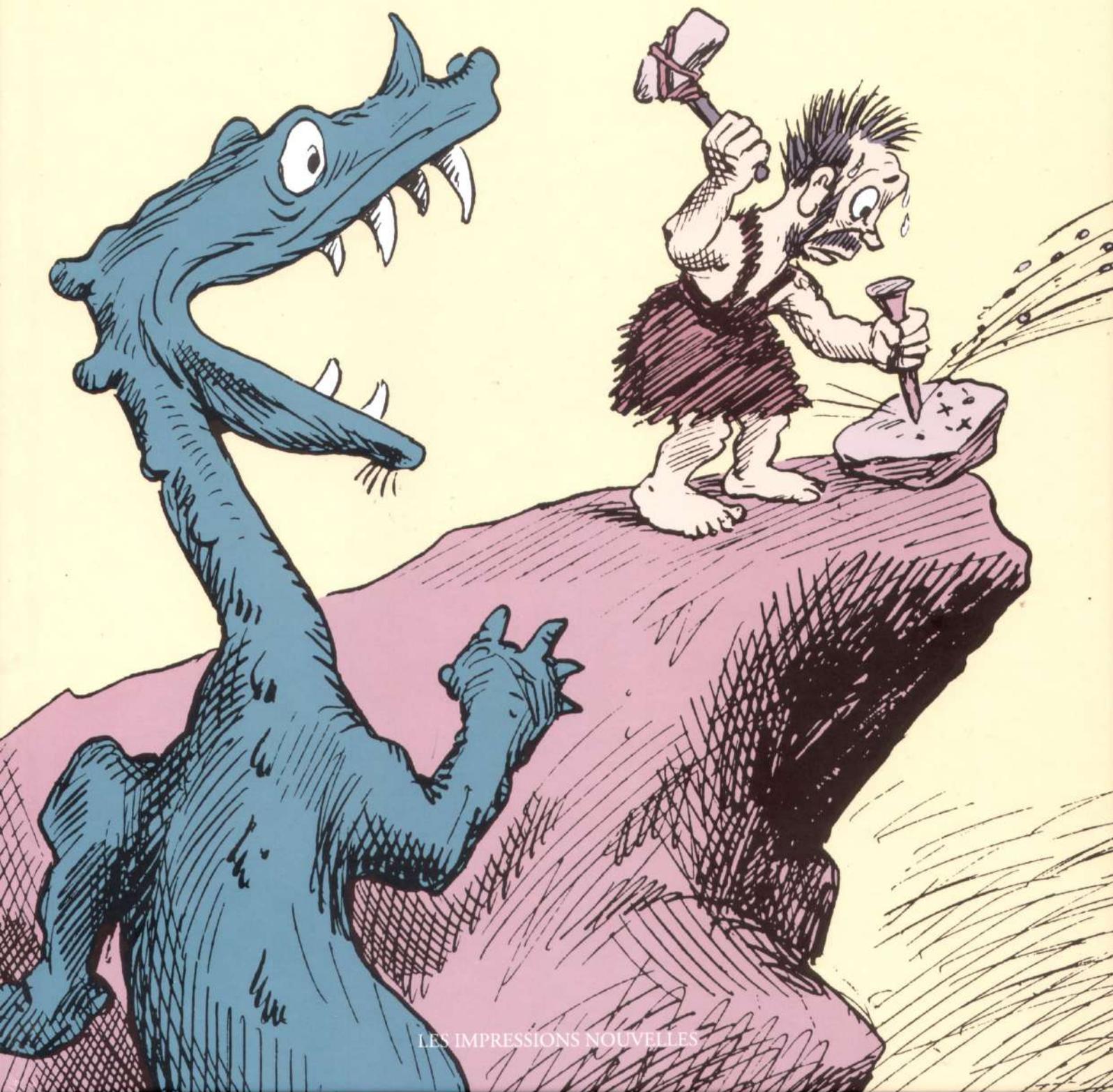
« Adopter une démarche [qui] refuse la limitation de la bande dessinée et propose une ouverture du champ des possibles, [...] croyant en la diversification et en la richesse explosive d'une constellation culturelle en expansion » (Éric Maigret et Matteo Stefanelli)

« Il suffit de lire certains auteurs récemment primés au festival d'Angoulême, pour s'apercevoir que les frontières de la bande dessinée sont beaucoup plus mobiles et difficiles à définir aujourd'hui qu'il y a une vingtaine d'années, quand Tintin faisait encore figure de "prototype stable" de la forme. On ne peut même plus situer à la marge du genre les innombrables expérimentations auxquelles se livrent aujourd'hui les auteurs, jeunes ou moins jeunes. » (Thierry Smolderen, *Naissances de la bande dessinée*)

Thierry Smolderen

# NAISSANCES DE LA BANDE DESSINÉE

de William Hogarth à Winsor McCay



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

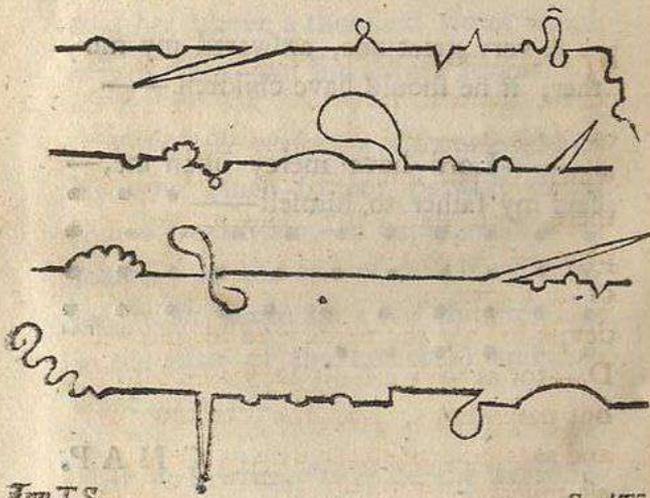






CHAP. XL.

I Am now beginning to get fairly into my work; and by the help of a vegetable diet, with a few of the cold feeds, I make no doubt but I shall be able to go on with my uncle *Toby's* story, and my own, in a tolerable straight line. Now,

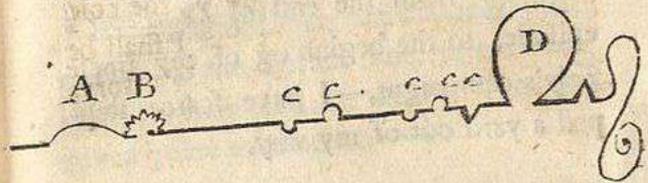


Imp. TS

Scul. TS

These

These were the four lines I moved in through my first, second, third, and fourth volumes.—In the fifth volume I have been very good,—the precise line I have described in it being this :



By which it appears, that except at the curve, marked A. where I took a trip to *Navarre*,—and the indented curve B. which is the short airing when I was there with the *Lady Bauffiere* and her page,—I have not taken the least frisk of a digression, till *John de la Casse's* devils led me the round you see marked D.—for as for c c c c c they are nothing but parentheses, and the common *ins* and *outs* incident to the lives of the greatest ministers of state; and when compared

[ 72 ]

pity and esteem for him; — a foot-  
way crossing the church-yard close by  
the side of his grave, — not a passenger  
goes by without stopping to cast a look  
upon it, — and sighing as he walks  
on,

Alas, poor YORICK!

CHAP.

[ 73 ]







De son côté, M. Cryptogame s'apercevant qu'il n'est plus seul, saute à la mer.



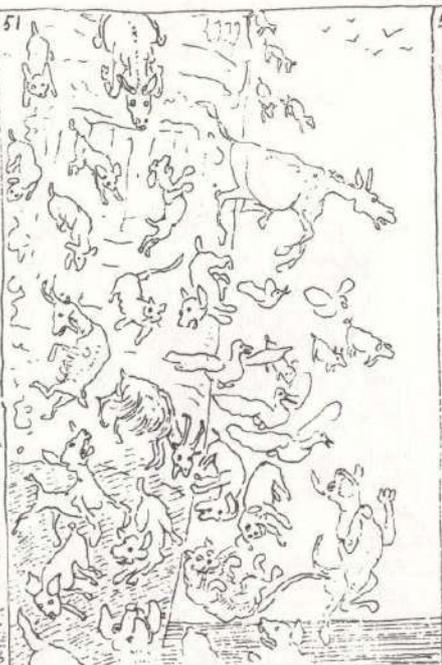
Elvire saute après le choisi de son cœur.



Le Capitaine saute pour sauver Elvire.



50  
L'Equipe saute pour sauver le Capitaine.



51  
Les animaux domestiques sautent pour suivre leurs maîtres.



52  
Les chats sautent par esprit d'imitation.



53  
Et le Brick Algérien ayant fait force de voiles s'empare du vaisseau devenu vide.

L'avocat convient que les apparences sont contre son client. Il le suppose même coupable. Mais il se demande s'il n'est pas des hommes que la fatalité de leur organisation pousse au crime par une pente inévitable. Il se demande si, de nos jours, lorsque la science portant ses investigations jusque dans les replis les plus cachés du cerveau y a découvert et analysé avec toute la sûreté de son scalpel la cause fatale et première des passions et des forfaits, il est bien permis à la société de punir des crimes obligatoires, comme s'ils étaient des forfaits volontaires! Pour lui, il a visité, dans la prison, son infortuné client, et dès le premier aspect, il fut frappé des signes de férocité native que présentait ce crâne aplati à sa sommité et développé sur ses flancs, comme celui de la hyène ou du jaguar (Un des jurés demanda à son voisin ce que c'est que le jaguar; son voisin lui répondit que c'est une sorte de Caïman.)

Immolez vous, continue l'avocat, dans un chaleureux mouvement, immolez vous celui qui, en dehors de toute moralité, a tué par appétit, par insubordination par obéissance aux lois d'une nation marâtre envers lui! Non; vous ne l'immolez pas! Mais il y a plus; la science, messieurs, la science prouve aussi que la vie de l'homme est inviolable, que nul n'a le droit de l'ôter à son semblable; itez vous, méconnaissant cette doctrine de haute civilisation, vous serez complices en quelque sorte, du crime de l'accusé... à une vie, ajouter la peste, l'irréparable peste, d'une autre vie; à un cadavre, ajouter un cadavre; à une tombe, une tombe!! Non, mais, vous ne le ferez pas... J'en ai purgés tant de lieues par lesquelles vous surpassez vos pères, ces lumières aujourd'hui concentrées tout particulièrement dans cette classe moyenne à laquelle vous fûtes l'honneur d'appartenir! J'ai dit.

L'avocat se rassied et reçoit les félicitations de ses collègues.





sards heureux et imprévus, est admirablement fécondant pour l'invention. L'on pourrait dire qu'à lui tout seul, il met à la voile et souffle dans les voiles. Ce qui nous donna un jour l'idée de faire toute l'histoire d'un Monsieur Crépin, ce fut d'avoir trouvé d'un bond



de plume tout à fait hasardé la figure ci-contre. Ohé ! nous dûmes-nous, voici décidément un particulier un et indivisible, pas agréable à voir, pas fait non plus pour réussir rien qu'en se montrant, et d'une intelligence plus droite qu'ouverte, mais d'ailleurs assez bon homme, doué de quelque sens, et qui se-

rait ferme s'il pouvait être assez confiant dans ses lumières, ou assez libre dans ses démarches. Du reste, père de famille assurément, et je parie que sa femme le contrarie !... Nous essayâmes, et effectivement sa femme le contrariait dans l'éducation de ses onze enfants ; s'éprenant tour à tour de tous les sots instituteurs, de toutes les folles méthodes, de tous les phrénologues de passage. De là toute une épopée issue bien moins d'une idée préconçue que de ce type trouvé par hasard. Type dirigeant au surplus, et régulateur éminemment ; car imagine-t-on que toute autre destinée, que toutes autres vicissitudes, se



seraient également bien appropriées à cette figure-là ? Pas du tout. Mr Crépin très bien marié à une femme aimable et sensée, qui, ou bien le domine, ou bien en est dominée entièrement ; Mr Crépin élevant sans beaucoup de tapage, de contrariétés et d'infructueux essais onze garçons sans moins, est un homme impossible, tout comme, taillé comme il l'est, il est impossible que



l'instituteur Fadet ne soit pas un sot avantageux, et le docteur Craniose un charlatan bavard, un colporteur de fadaises systématisées, un professeur parasite, un donneur de cours affichés au coin des rues, à cinq francs par tête et la première leçon gratuite.

Le trait graphique, à cause de sa rapide commodité, de ses riches indications, de ses hasards heureux et imprévus, est admirablement fécondant pour l'invention. L'on pourrait dire qu'à lui tout seul il met à la voile et souffle dans les voiles. Ce qui nous donna un jour l'idée de faire toute l'histoire d'un Monsieur Crépin, ce fût d'avoir trouvé d'un bond de plume tout à fait hasardé, la figure ci-contre. Ohé ! nous dîmes nous, voici décidément un particulier un et indivisible, pas agréable à voir, pas afit non plus pour réussir rien qu'en se montrant, et d'une intelligence plus droite qu'ouverte, mais d'ailleurs assez bon homme, doué de quelque sens, et qui serait ferme si'il pouvait être assez confiant dans ses lumières, ou assez libre dans ses démarches. Du resren père defamille assurément, et je parie qye sa femme le contrarie ! [...] De là toute une épopée issue bien moins d'une idée préconçue que de ce type trouvé par hasard" (Rodolphe Töpffer, *Essai de physiognomonie*)

“C’est triste, c’est bien triste ; mais si les peintre (pour la plupart pouvait désapprendre, ils y gagneraient le plus souvent . Et cependant, ils cessent d’étudier, ils reculent et rebrousse vers la croûte. [...] C’est que le savoir tend toujours à se réduire en système, les systèmes dégénèrent en manière, et la manière fausse le talent quand elle ne le détruit pas.” (Rodolphe Töpffer, *Mélanges sur les Beaux-Arts*)

UN AUTRE ALLEMAND NOUS A EMMENÉS, TOUS, DANS UNE ÉCURIE.



VOYEZ CETTE SALETÉ? GA A INTÉRÊT À ÊTRE IMPECCABLE DANS UNE HEURE, COMPRIS?

C'ÉTAIT IMPOSSIBLE À FAIRE EN UNE HEURE!

VRAIMENT TRÈS DUR, ON A TRAVAILLÉ, MAIS UNE HEURE APRÈS...



ALORS!



PAS ENCORE FINI?

GA VA VOUS CÔTER VOTRE SOUPE, BANDE DE FAINÉANTS!



ET EN VÉRITÉ, LE TRAVAIL, EN UNE HEURE ET DEMIE SEULEMENT, ON L'A TERMINÉ. MAIS REGARDE CE QU' TU AS FAIT, ARTIE!

EUH?



LES CENDRES, SUR LE TAPIS, TU LES FAIS TOMBER! COMME DANS UNE ÉCURIE, TU VEUX QUE CE SOIT ICI?

OUPS, EXCUSE.



NETTOIE! SINON, IL VA FALLOIR QUE JE LE FASSE, MOI. MALA, TOUTE UNE SEMAINE, ELLE PEUT LE LAISSER COMME ÇA.



ET ELLE SAIT QU'AVEC MES MALADIES, TOUT ÇA, C'EST DIFFICILE POUR MOI DE LE FAIRE.

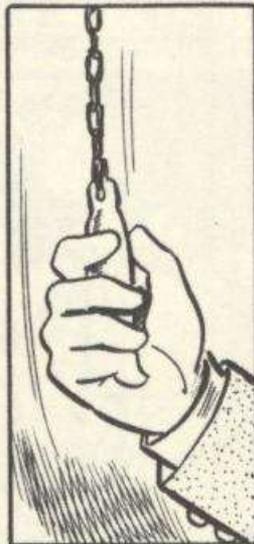
BON, BON, C'EST FAIT.

Ce n'est que le prolongement communicable  
et mercantile d'une sensation intime.  
Plus nous discutons et plus je pense  
pouvoir me passer de dessiner.

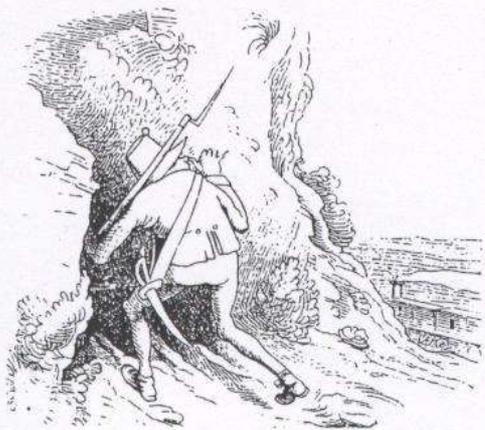
Et moi,  
je suis sûre  
que tu n'en  
penses pas un  
mot.

Mais  
si, je le  
pense.

Bien, nous  
allons faire  
une petite  
expérience.

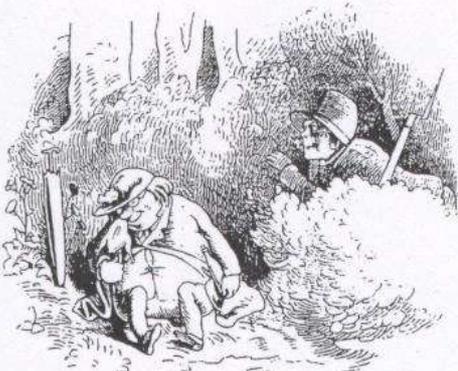


## Le déserteur

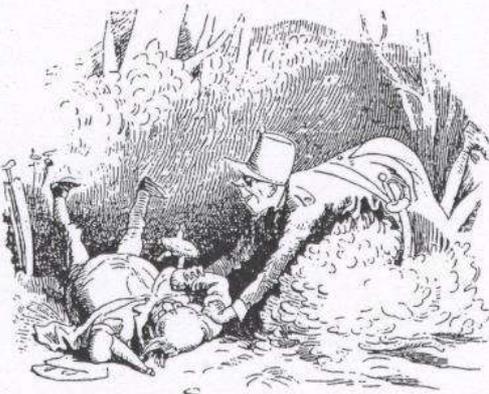


Par un beau jour d'été, un soldat profite de l'arrêt de son convoi dans une gare pour sauter du train et s'enfuir dans la forêt voisine.

Au même moment, Monsieur Rondebédaine, rentier de son état, désireux de prendre un peu d'exercice, se rend gaïement dans la dite forêt avec, dans sa besace, un poulet rôti, une bouteille de vin et, cela va de soi, du pain.

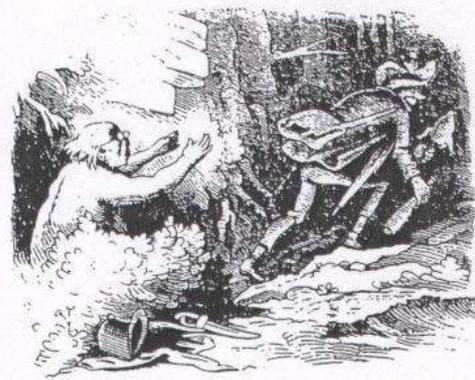


Après avoir marché, d'un bon pas, pendant près de deux heures, il sent que ses jambes, au demeurant bien fluettes, commencent à le lâcher. Il fixe donc son choix sur un joli petit coin entre deux buissons, s'y installe, et sort de sa besace le vin, puis le poulet rôti dont la bonne odeur amène sur ses lèvres un sourire de satisfaction. Il va y planter les dents quand, tout à coup, il entend du bruit dans les buissons.



Il se retourne, mais au même instant le maudit déserteur lui dégringole dessus, le renverse et lui dérobe son poulet rôti, son vin et même ses petits pains.

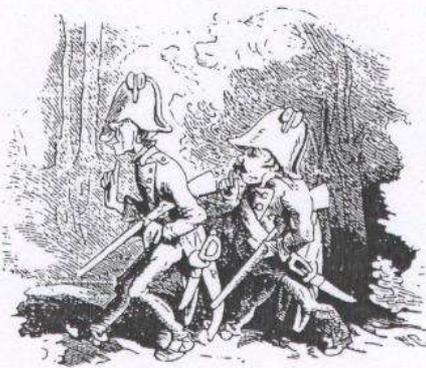
La surprise, l'impudence de cette attaque laissent Monsieur Rondebédaine sans voix ; voilà en effet, que l'individu en question entreprend maintenant, sans autre forme de procès, de lui ôter son habit.



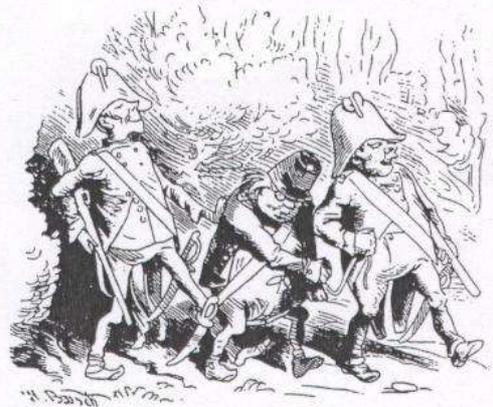
Lui déboutonne ensuite son gilet, lui enlève son pantalon, sa cravate, ses bottes, ses chaussettes, enfin, en un mot, le déshabille complètement. Puis, avec la rapidité de l'éclair, il se débarrasse de son uniforme crasseux, enfiler les vêtements de Monsieur Rondebédaine, prend le poulet rôti et la bouteille de vin et, jetant ses propres hardes à la tête du malheureux, il s'évanouit, en un clin d'œil, dans la nature.



Monsieur Rondebédaine, complètement abasourdi, reste là sans bouger, ne sachant à quel saint se vouer. Il ne peut décemment pas rentrer au village ainsi vêtu du seul costume d'Adam. De plus, il commence à ne plus faire très chaud dans cette forêt, d'autant que, pour tout arranger, une petite pluie s'est mise à tomber qui le fait claquer des dents. Il ne va quand même pas se laisser périr de froid, certes non, mais que faire ? Il se résoud donc, plutôt que d'attraper un mauvais coup de froid sur l'estomac et de courir ainsi à une mort certaine, à enfile les hardes du déserteur.



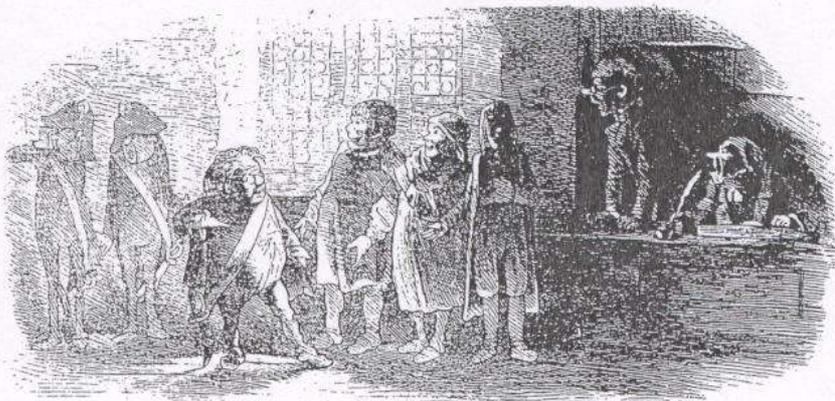
Entretiens, le juge du canton, qui a été avisé de la désertion du dit déserteur, ordonne immédiatement à toutes ses forces armées d'aller capturer le gaillard. Or, à peine cette armée a-t-elle pénétré dans la forêt, qu'elle voit venir à elle un homme revêtu de l'uniforme du déserteur. Les hommes de la troupe, tels des chiens d'arrêt, se précipitent vers lui en criant : *Halte ! Qui va là ?* — *Un ami, un ami, mes bons Messieurs*, leur répond, tout tranquillement, Monsieur Rondebédaine, bien content de se trouver dans la compagnie des vivants.



Mais eux, se mettant à le tutoyer : *Cette fois, on te tient, charogne ! Attends un peu, on va t'en donner du « Mes bons Messieurs » !*

Ils se saisissent alors de lui, l'encadrent étroitement et, à l'aide d'une corde, lui lient les mains.

Monsieur Rondebédaine a beau protester avec toute l'éloquence d'un avocat, rien n'y fait. On le bouscule, on le frappe, on le malmène, comme s'il était un sac de noix. Que peut-il faire ? Il se laisse donc entraîner, mais sa contrariété est grande et son visage aussi pâle qu'un gilet de flanelle.



Ils arrivent ainsi jusqu'au tribunal du canton. Mais là, dans les bureaux du tribunal, Monsieur Rondebédaine reprend courage. Il vient en effet d'apercevoir, ce bon Monsieur Martin venu là, lui aussi, pour affaire avec son beau-frère et sa cousine, laquelle se trouve être justement la logeuse de Monsieur Rondebédaine.

Le juge, lui, au vu d'une si étrange mascarade, se croit, tout d'abord, en présence d'un fou. Mais à peine Monsieur Rondebédaine a-t-il ouvert la bouche, qu'on le reconnaît aussitôt. Un seul cri jaillit alors de toute l'assistance : *Monsieur Rondebédaine, c'est donc vous ! Quelle histoire ! Mais, pour l'amour du Ciel, d'où vient que vous soyez accouru de la sorte ?* Puis, de partout, des rires fusent, éclatent, s'enlèvent à en faire trembler les murs.

Devant cette hilarité qui ne cesse de croître, Monsieur Rondebédaine sent monter en lui une sourde colère, tant et si bien qu'à la fin, complètement hors de lui, les yeux hors de la tête, il lance à la face du juge, ces mots : *De ma vie, Monsieur le Juge, je ne bésiguerai plus avec vous !*



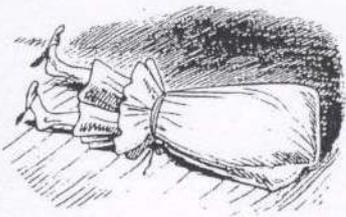
La cuisinière entend le bruit,  
Accourt en chemise de nuit.



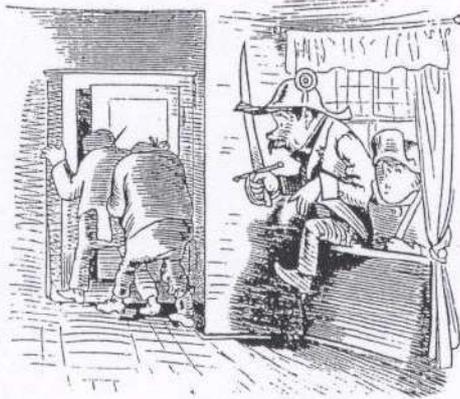
Elle jette un cri de panique,  
Appelle la force publique.



Dans un grand sac, un des voleurs  
Etouffe aussitôt ses clameurs.



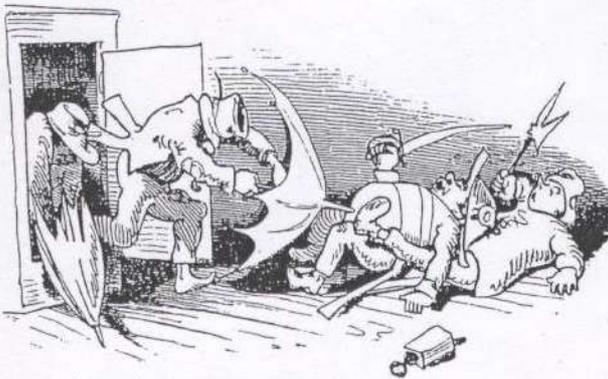
Elle git ainsi ficelée ;  
A quoi lui sert-il de crier ?



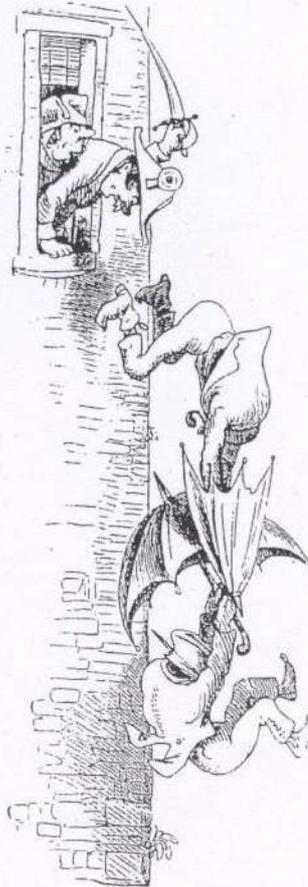
La police fait son entrée,  
Avec son zèle coutumier.



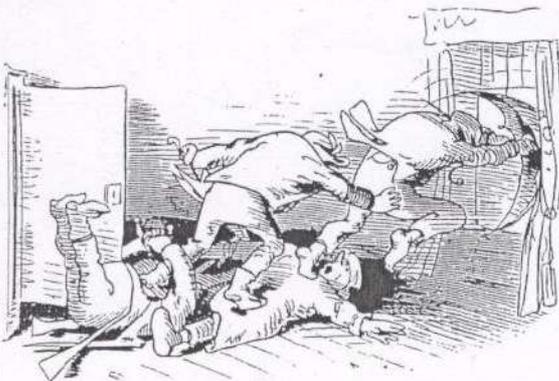
Les malfaiteurs se sont cachés,  
On les a vite repérés.



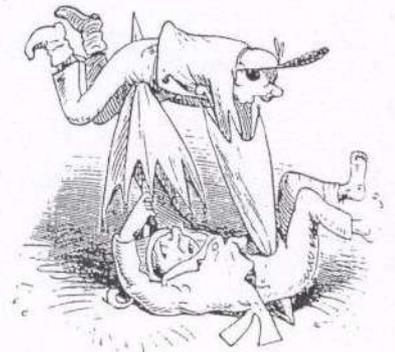
Les voleurs tentent une sortie,  
Protégés par des parapluies.



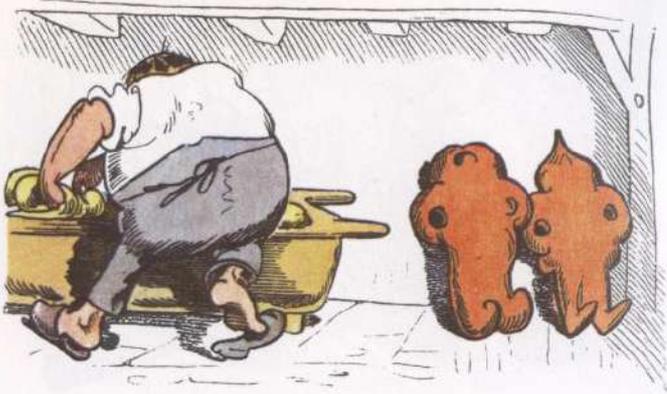
Ils s'envolent joyeusement ;  
Le mal serait-il triomphant ?



La police git renversée,  
Les voleurs fuient, tête baissée.



Non ! Car toute faute est punie !  
Et bénis soient les parapluies !



Vous pensez: « Tout est fini. »  
Non! Ils sont encore en vie!



Boulangier de s'écrier:  
« Acré! Les v'là ensauvés! »

C'était le sixième exploit.  
Le dernier s'en vient tout droit.



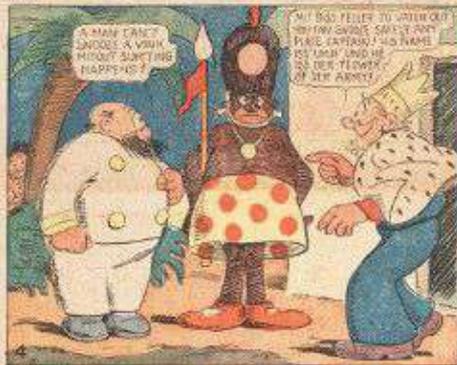
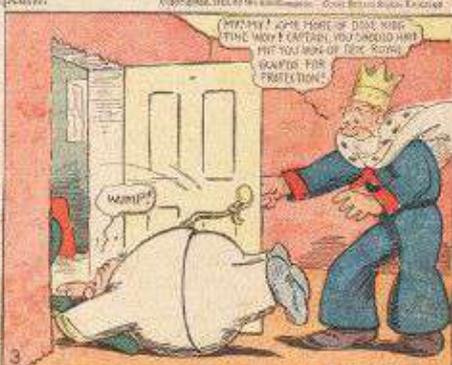
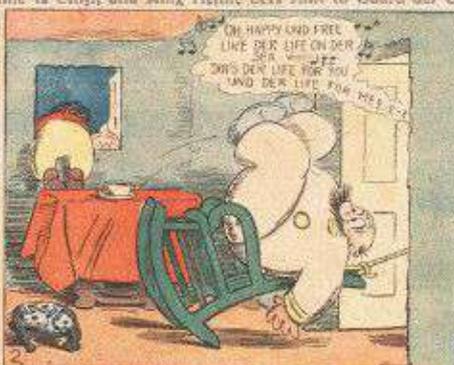
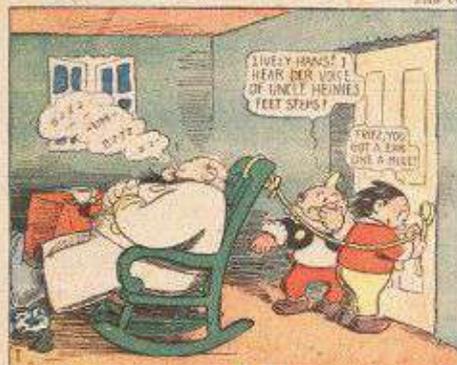
Comme deux rats, crique croque!  
Et la croûte se disloque.



COMIC SECTION  
OF THE  
SAN FRANCISCO  
EXAMINER  
February 16, 1913

The Flower of the Army!

His Name is Umji, and King Heinie Sets Him to Guard der Captain.





# Der Virtuos



Silentium.



Introduzione.



Scherzo.



Adagio.



Adagio con sentimento.



Piano.



Smorzando.



Maestoso.



Capriccioso.



Passaggio cromatico.



Fuga del diavolo.



Forte vivace.



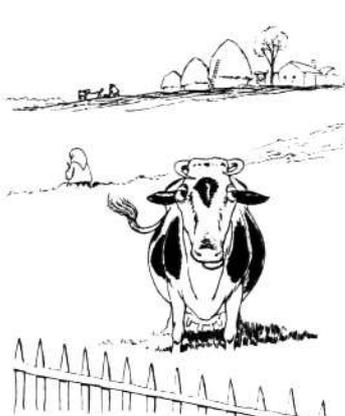
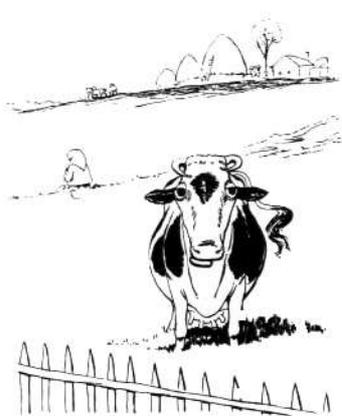
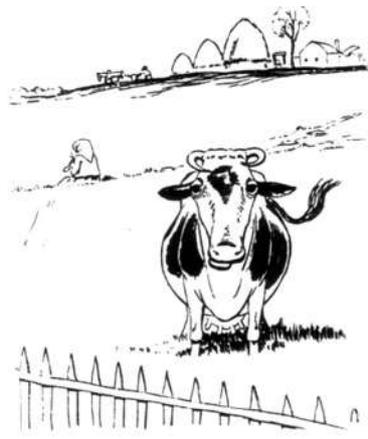
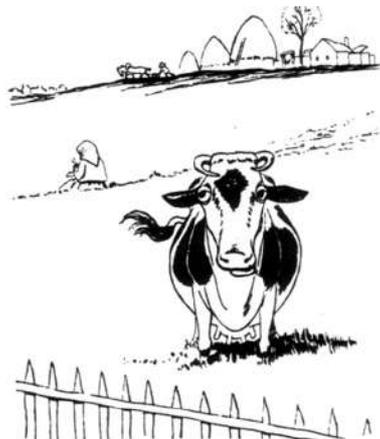
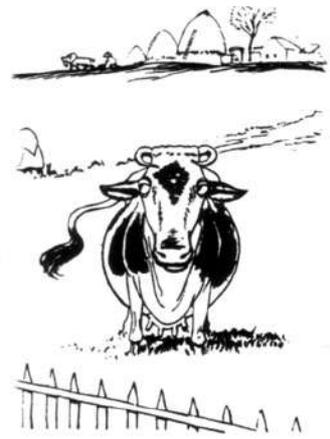
Fortissimo vivacissimo.

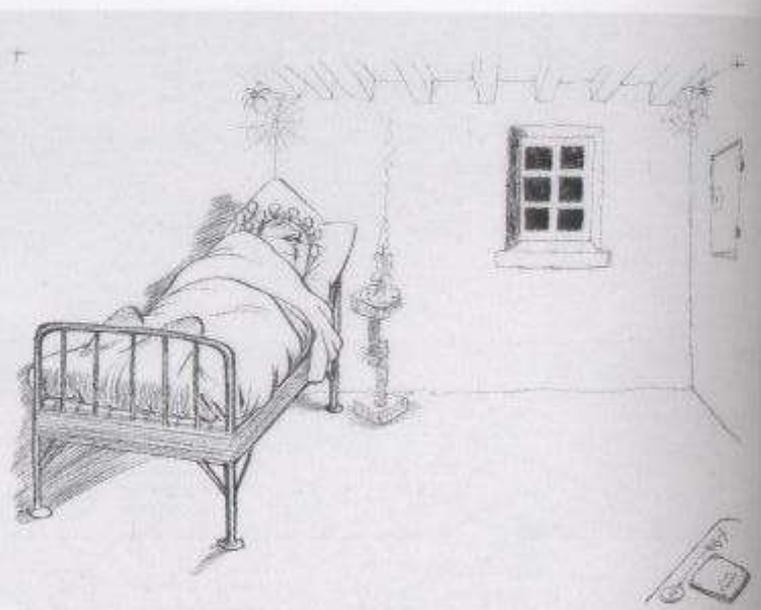
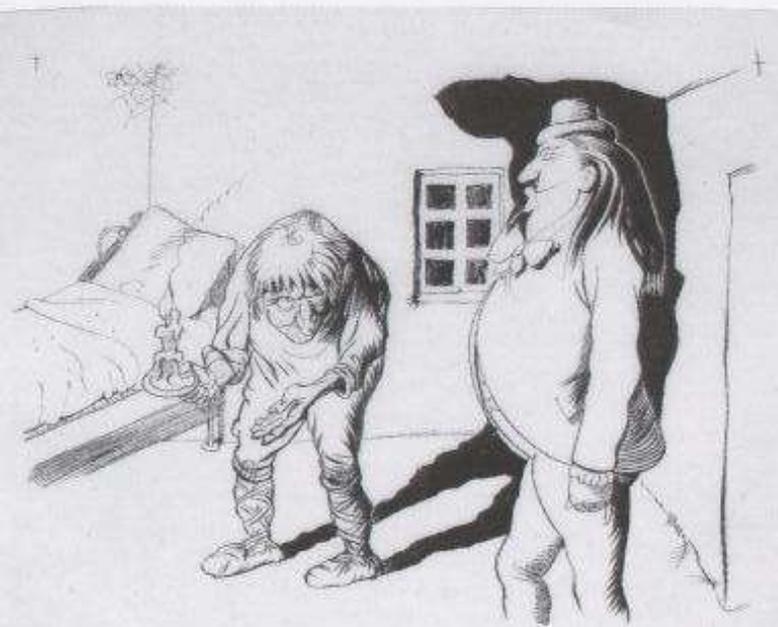


Finale furioso.



Bravo-bravissimo.







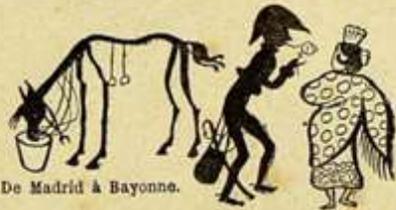


# Le Rire

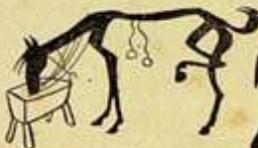
JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ PARAISSANT LE SAMEDI

## A LA HOUZARDE / par CARAN D'ACHE

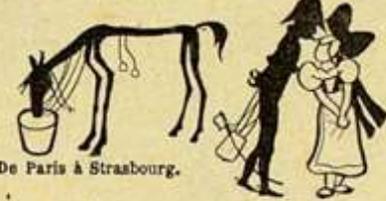
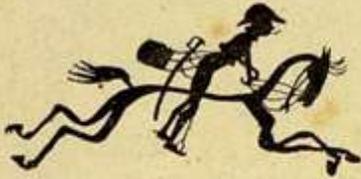
EN 1812, MON GRAND-PÈRE FUT CHARGÉ D'UNE MISSION PAR JUNOT POUR S. M. L'EMPEREUR. IL TRAVERSA TOUTE L'EUROPE ET VOICI L'ITINÉRAIRE QU'IL SUIVIT :



De Madrid à Bayonne.



De Bayonne à Paris.



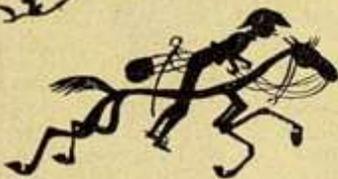
De Paris à Strasbourg.



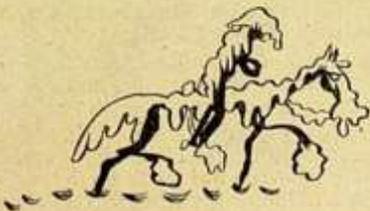
De Strasbourg à Munich.



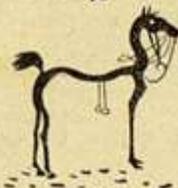
De Munich à Vienne.



De Vienne à Varsovie.

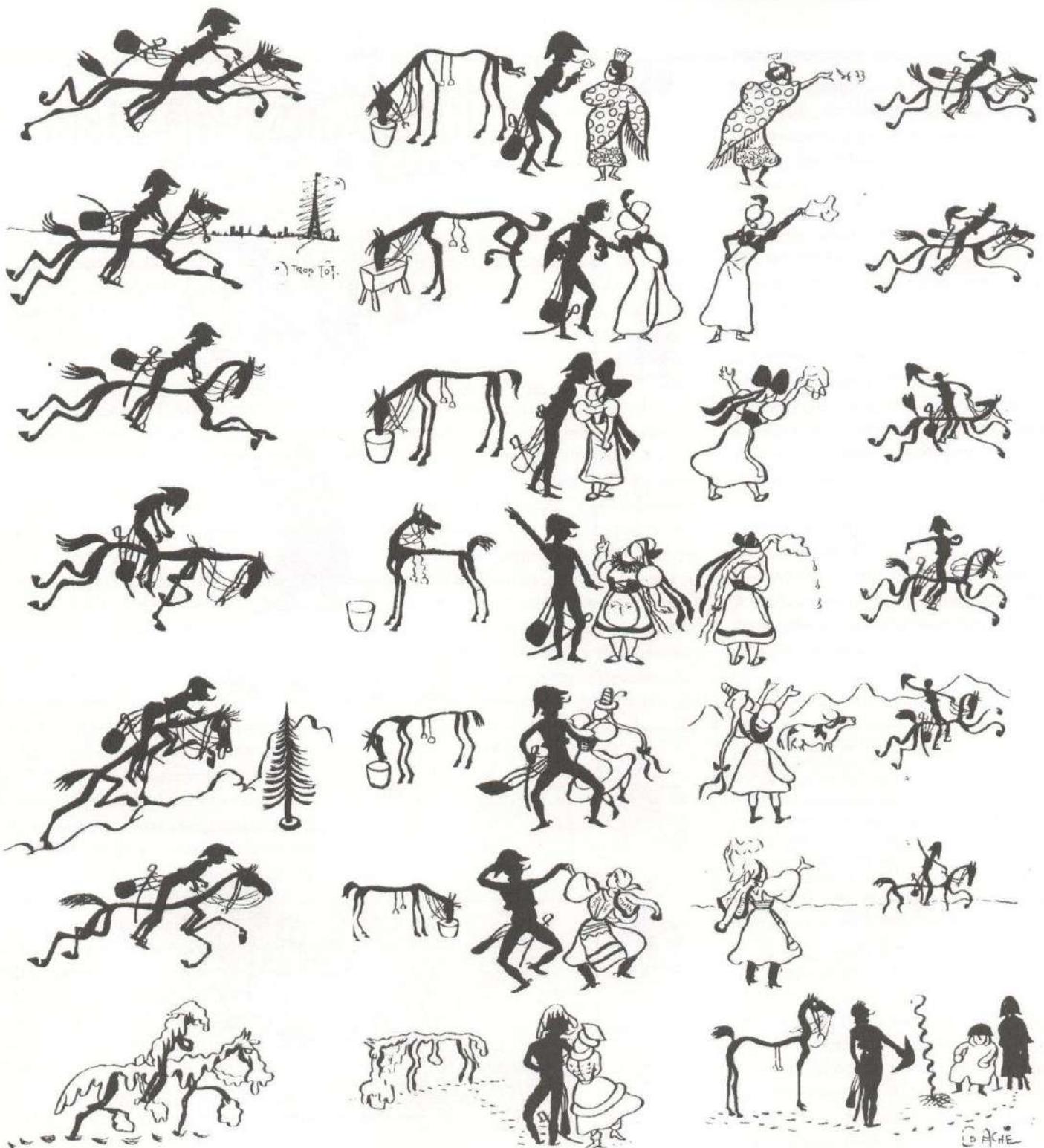


De Varsovie à Moscou.



C'ACHE

ET VOILA COMMENT J'AI DES ONCLES ET DES TANTES EN ESPAGNE, EN FRANCE, EN ALLEMAGNE, EN BAVIÈRE, EN AUTRICHE, EN POLOGNE ET EN RUSSIE!... CE QUE C'EST QUE LE HASARD!...



Троп Топ

LOACHE